

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

---

QUARANTIÈME VOLUME

ANNÉE 1915

---

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE

28, RUE SERPENTE (HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES)

—  
1915

## TABLE PAR ORDRE DE MATIÈRES

---

### N° 1 à 3, paru le 6 juin 1915.

	Pages.
Liste des membres.....	v
Liste géographique des membres.....	XXIII
Bureau et Conseil pour 1915.....	XXIX
Présidents d'honneur et Présidents depuis la fondation de la Société .....	XXX
Prix Malotau-de-Guerne (règlement).....	XXXI
Prix François-Secques (règlement).....	XXXIII
Prix Louis-Petit pour l'ornithologie (règlement).....	XXXIV
Situation des membres de la Société pendant la guerre.....	XXXV
Séance du 12 janvier.....	1
— 9 février.....	38
— 9 mars.....	54

### N° 4 à 7, paru le 30 octobre 1915.

Séance du 13 avril.....	85
— 25 mai (XXII <sup>e</sup> Assemblée générale annuelle).....	89
— 8 juin .....	98
— 13 juillet .....	124

### N° 8 à 10, paru le 20 mars 1916.

Séance du 26 octobre.....	157
— 9 novembre.....	185
— 14 décembre .....	201

*Le Secrétaire général gérant,*  
A. ROBERT.

---

**SUR LES TÉRÉBELLIENS  
DE LA SOUS-FAMILLE *POLYCIRRIDÆ* MALMGR.**

**I. — DÉLIMITATION DES GENRES.**

**II. — *POLYCIRRUS ARENIVORUS* n. sp.**

NOTE DE

**M. CAULLERY**

I. — DÉLIMITATION DES GENRES ET SOUS-GENRES

L'étude des *Polycirridæ* du *SIBOGA* (1) m'a amené à quelques conclusions sur la délimitation des genres ou sous-genres, que je crois utile de résumer brièvement.

MALMGREN (*Nordiska Hafs-Annulater*, 1865) avait fait les coupes génériques suivantes :

Pas d'uncini. 6 paires de rames sétigères....		<i>Lysilla</i> Malmg.
Des uncini courts en crochets. Faisceaux de soies capillaires	}	à 13 segments..... <i>Ereutho</i> Malmg.
		à 19-22 segments..... <i>Leucariste</i> Malmg.
		à 40 segm. ou plus... <i>Polycirrus</i> Gr. Malmg., emend.
Uncini allongés, sublinéaires, aciculiformes. Faisceaux de soies capillaires à 10 seg- ments.....		<i>Amæa</i> Malmg.

WOLLEBAEK (1912, p. 70, pl. xv, fig. 1-5; pl. xvi, fig. 7) ajoute à cette série le genre *Hauchiella* Levinsen (dont le type est *H. peterseni* Lev., 1893, Cattégat, Bergen) et qui n'a ni uncini, ni rames sétigères. Ce genre représente le terme ultime de la régression de l'appareil sétigère, dont les *Lysilla* forment une première étape ; il faut sans doute y faire rentrer la *Lysilla inermis* Ehlers, rapportée des régions antarctiques par le *Gauss*.

Parmi les *Polycirridæ* à uncini courts, il a été décrit par GRAVIER (*Annél. mer Rouge*, 3<sup>e</sup> partie, 1906, p. 225, pl. v, fig. 234-238) un 4<sup>e</sup> genre *Ainsocirrus*; le type en est *A. decipiens* Grav., de Djibouti, vu autrefois par VAILLANT, mais considéré à tort par

(1) Les collections de cette expédition m'ont fourni des représentants plus ou moins complets des genres *Polycirrus* (*Polycirrus* s. s. et *Ereutho*) et *Lysilla*, nouveaux ou indéterminables. Je remets leur description à la publication détaillée des Polychètes sédentaires de l'expédition.

lui comme un Syllidien bourgeonnant. GRAVIER a rétabli les faits à cet égard et je renvoie à son travail (1). Il base le genre *Anisocirrus* sur l'absence d'uncini aux segments sétigères (thorax) et sur le grand développement des lobes tentaculifères latéraux du prostomium, accessoirement sur l'inégalité des cirres tentaculaires (d'où le nom générique) (2).

Je voudrais discuter la légitimité des quatre genres *Ereutho*, *Leucariste*, *Polycirrus*, *Anisocirrus*. Beaucoup d'auteurs parmi les plus qualifiés, CLAPARÈDE, LANGERHANS, DE SAINT-JOSEPH ont fusionné les trois premiers ; le nombre des segments sétigères n'a évidemment pas de valeur : il varie largement dans une espèce donnée. GRAVIER se rallie à cette opinion. Mais son genre *Anisocirrus* me paraît aussi peu justifié ; le seul caractère qui lui soit propre est la grande extension des lobes tentaculifères ; or ce n'est là que question de degré, qui, sans doute, donne à l'espèce un faciès propre, mais ne me paraît aucunement avoir une valeur générique ; les lobes tentaculifères, ainsi que GRAVIER le note (p. 228), existent plus ou moins bien développés dans la plupart des *Polycirrus*. Il en est de même de l'inégalité des cirres tentaculaires. Quant à l'absence des uncini aux segments sétigères, on la retrouve chez une partie des espèces (v. *infra*, A) du genre compris au sens large avec les auteurs cités plus haut.

Mais faut-il prendre au pied de la lettre la clé dichotomique de MALMGREN reproduite ci-dessus, ou bien, en se fondant sur les connaissances plus complètes actuellement acquises, faire dans le genre *Polycirrus* des coupes qui se trouveront plus ou moins coïncider avec celles du maître annélidologue finlandais.

Les espèces actuellement décrites dans les *Polycirrus* s. l. (et plus ou moins valables d'ailleurs, mais je n'examine pas ici leurs synonymies) sont assez nombreuses. J'en ai relevé 30 et il en existe peut-être encore d'autres. Elles se répartissent nettement en plusieurs groupes :

A. — Onze espèces n'ayant d'uncini à aucun des segments pourvus de soies capillaires :

1. *Polycirrus medusa* Grube, 1855 (*Arch. Naturg.* XXI, 1, p. 120). Nice. .

(1) L'autotomie de la région antérieure, qui a en partie causé l'erreur de VAILLANT, est un fait très répandu chez les *Polycirridés*.

(2) KINBERG (*Annulata nova, Ofv. K. Vet. Akad. Förh.*, 1866, p. 348) a créé des genres *Cyaxares* et *Dejoces*, qu'avec la généralité des auteurs je considère comme n'ayant pas de raison de subsister.

2. *P. (Ereutho) smitti* Malmg., 1865 (*Nord. Hafs-Annul.*, p. 391). Atlantique Nord.
3. *P. (Cyaxares) clavatus* Kinberg, 1866 (*Annulata nova*, p. 348). Brésil.
4. *P. coccineus* Grube, 1869 (*Abh. schlesisch. Ges.*, p. 142). Manche.
5. *P. boholensis* Grube, 1878 (*Annul. semperiana*, p. 242). Philippines.
6. (?) *P. (Ereutho) kerguelensis* Mc. Int., 1885 (*Challenger*, p. 474). Kerguelen.
7. *P. pennulifera* Verrill, 1904 (*Trans. Connet Acad.*, X, p. 665). Bermudes.
8. *P. (Anisocirrus) decipiens* Gravier, 1906 (*Ann. mer Rouge*, 3<sup>e</sup> part., p. 225). Djibouti.
9. *P. insignis* Gravier, 1907 (*1<sup>re</sup> Expéd. antarct. franç.*, Annélides, p. 55). Antarctique.
10. *P. antarctica* Willey, 1902 (*Southern Cross*, p. 281). Antarctique.
11. *P. (Ereutho) plumosa* Wollebaek, 1912 (*Nord. Ann. Polych.*, I, p. 82). Bergen.

B. — *Espèces ayant des uncini dans la région pourvue de rames sétigères.*

Parmi ces espèces, on peut faire deux groupes fondés sur une distinction aperçue déjà par LANGERHANS et confirmée par les recherches ultérieures, notamment celles de DE SAINT-JOSEPH. Chez certaines, en effet, les uncini apparaissent à un sétigère assez variable (du 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup>) et alors ils offrent un dimorphisme plus ou moins accentué ; à partir du 13<sup>e</sup> sétigère, ils prennent une forme différente de celle des premiers segments où ils existent et sont en outre, à partir de cette même rame, soutenus par des soies tendineuses. Chez les autres espèces, les uncini ne se montrent qu'au 13<sup>e</sup> sétigère, sont d'un seul type et ont d'emblée des soies tendineuses de soutien. Ce qui revient à dire qu'ici les uncini se sont purement et simplement perdus en avant du sétigère 13. Se fondant sur ces faits, LANGERHANS, puis DE SAINT-JOSEPH, proposent de donner le nom de *thorax* à la région allant jusqu'au 12<sup>e</sup> sétigère inclus, et d'*abdomen* à la suivante, où les uncini sont soutenus par des soies tendineuses (LANGERHANS, *Zeitschr. wiss. Zool.*, XL, p. 265). Il faut prendre garde

qu'il y a là une différence de sens avec celui du mot *thorax*, chez certains auteurs, tels que GRAVIER, où il comprend l'ensemble des segments sétigères.

Nous aurons donc deux groupes :

B<sub>1</sub>. — *Espèces à uncini dimorphes, apparaissant aux sétigères 7-10.*

12. *Polycirrus aurantiacus* Grube, 1860 (*Arch. Naturg.*, XXVI, I, p. 110). Europe.
13. *P. pallidus* Claparède, 1864 (*Annél. Port-Vendres, Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève*, XVII, p. 487). Méditerranée.
14. *P. (Dejoces) chilensis* Kinberg, 1866 (*l. c.*, p. 348). Chili.
15. *P. caliendrum* Claparède, 1869 (*Annél. golfe Naples*, p. 406). Europe.
16. *P. tenuisetis* Langerhans, 1880 (*Wurmfauna Madeira, Zeitschr. wiss. Zool.*, XXXIV, p. 110). Madère.
17. *P. triglandula* Langerhans, 1880 (*Ibid.*, p. 109). Madère.
18. *P. denticulatus* Saint-Joseph, 1894 (*Annél. Dinard, Ann. Sci. Nat.* (7), XVII, p. 271). Manche.
19. *P. luminosus* Verrill, 1904 (*l. c.*, p. 666). Bermudes.
20. *P. corallicola* Verrill, 1904 (*l. c.*, p. 665). Bermudes.
21. *P. norvegicus* Wollebaek, 1912 (*l. c.*, p. 83). Norvège.

B<sub>2</sub>. — *Espèces à uncini d'un seul type, apparaissant au 13<sup>e</sup> sétigère et soutenus par des soies tendineuses.*

22. *Polycirrus hæmatodes* Claparède, 1864 (*Ann. Port-Vendres*, p. 24). Europe.
23. *P. arcticus* Sars (*Förh. Vid. Selsk. Christiania*, 1864, p. 12). Atlantique Nord.
24. *P. (Leucariste) albicans* (1) Malmgren, 1865 (*l. c.*, p. 390). Atlantique Nord.
25. *P. nervosus* Marenzeller, 1884 (*Sudjapan. Annel.*, p. 13). Japon.
26. *P. californicus* Moore, 1909 (*Proc. Ac. Sci. Philadelphie*, 1909, p. 276). Californie).
27. *P. arenivorus* n. sp., 1915 (*v. infra*). Manche.

(1) Identique au précédent d'après WOLLEBAEK (1912, p. 86)

Je n'ai pu vérifier ce qui en est pour : 28. *P. serrisetis* Grube, 1869 (*Jahr. Schles. Gesells.*, p. 69); 29. *P. eximius* Verrill, 1874 (*Invest. Vineyard-Sound*, p. 616), et 30. *P. phosphoreus* Verrill (*P. U. S. Mus.*, III).

Ces listes sont d'ailleurs données sans préjuger de la synonymie et simplement en vue de faciliter des recherches ultérieures.

Les faits qui précèdent montrent donc, dans le genre *Polycirrus* s. l., trois groupes d'espèces, que l'on peut considérer comme marquant une série d'étapes dans la disparition des uncini, série qui se poursuit, dans le même sens, par les genres *Lysilla* et *Hauchiella*. Il peut donc être légitime de considérer chacun de ces groupes comme un genre, ou au moins un sous-genre, en vertu des raisons précédentes et non pas des caractères indiqués autrefois par MALMGREN, pour ses genres *Polycirrus* s. s., *Ereutho* et *Leucariste*. WOLLEBAEK (1912, l. c.) est d'ailleurs arrivé aux mêmes conclusions. Elles peuvent se traduire par le tableau :

- |  |  |
|--|--|
| 1. Uncini commençant avant le 13 <sup>e</sup> sétigère et dimorphes ; soies dorsales dentées ( <i>Groupe B<sub>1</sub></i> ).....      | <i>Polycirrus</i> Grube, 1855,<br>s. str., Malmg., 1865.<br>Type : <i>P. aurantiacus</i> Gr. |
| 2. Uncini commençant au 13 <sup>e</sup> sétigère et d'une seule forme; soies dorsales non dentées ( <i>Groupe B<sub>2</sub></i> )..... | <i>Leucariste</i> Malmg., 1865.<br>Type : <i>L. hæmatodes</i> Claf.                          |
| 3. Pas d'uncini aux segments sétigères (thoraciques) ; soies dorsales dentées ( <i>Groupe A</i> ).....                                 | <i>Ereutho</i> Malmg., 1865.<br>Type : <i>E. smitti</i> Malmg.                               |

Pratiquement, cela revient à conserver, avec une définition différente, les genres de MALMGREN. Je ne les conserve d'ailleurs que comme des sous-genres du genre *Polycirrus* s. l.

Au point de vue des règles de la nomenclature, on objectera que la plus ancienne des espèces du genre ou sous-genre *Ereutho* est *E. medusa* qui est en même temps la plus ancienne de tout le genre *Polycirrus*. Le terme *Polycirrus* s. s. devrait donc être attribué à la section que nous appelons *Ereutho*; mais, en premier lieu, MALMGREN, en 1865, a spécifié qu'il prenait pour type de son genre *Polycirrus* s. s., *P. aurantiacus* Grube. En outre, d'une part, il y aurait un réel inconvénient à bouleverser

les noms de MALMGREN, qui jouissent d'un long usage, sanctionné par la grande autorité de leur auteur, et je répugnerais, ici comme ailleurs, à sacrifier la clarté à l'application stricte de la règle de priorité, surtout pour une raison très accessoire. D'autre part, il faut noter que *je ne conserve ces noms que comme des sous-genres*, que ces trois sous-genres peuvent être considérés comme marquant une régression progressive des uncini thoraciques, et, comme tels, constituent les premiers termes de la série qui s'achève par *Lysilla* et *Hauchiella*. Les *Polycirrus* s. str., tels qu'ils sont définis ici, représentent donc le type le plus primitif, auquel il est, par suite, logique de conserver le nom générique global, les deux autres sous-genres étant des variations de ce type, par régression plus ou moins grande de l'appareil uncinigère.

Il reste ainsi quatre genres, se dichotomisant comme suit :

Uncini longs .....	G. AMÆA Malmg.
Uncini courts aviculaires.....	G. POLYCIRRUS Gr. s. l.
{ du 7 <sup>e</sup> au 10 <sup>e</sup> sétigère.....	S.-g. <i>Polycirrus</i> s. s. Malmg.
{ au 13 <sup>e</sup> sétigère.....	S.-g. <i>Leucariste</i> Malmg.
{ après les segments sétigères.	S.-g. <i>Ereutho</i> Malmg.
Pas d'uncini. { Quelques rames sétigères.	G. LYSILLA Malmg.
{ Pas de rames sétigères...	G. HAUCHIELLA Levinsen.

## II. — DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE, *P. (Leucariste) arenivorus* n. sp., DES CÔTES DE FRANCE

Cette espèce a été rencontrée à l'anse Saint-Martin, près le cap de la Hague. Elle était abondante, en août-septembre 1915, dans un sable très fin et compact, constituant, au centre de l'anse, un banc situé au pied de la terrasse de graviers qui forme la plage; ce sable affleure aux grandes marées (à partir de la cote 10 de l'annuaire et au-dessous). MESNIL et moi-même avons trouvé antérieurement dans ce sable diverses formes intéressantes; en particulier, c'est dans les *Scoloplos mülleri* Rathke de cette station que nous avons découvert les Orthonectides du genre *Stæcharthrum* C. et M. C'est en recherchant précisément cette Annélide, pour l'Orthonectide en question, qu'a été trouvé le présent *Polycirrus* (1). Il était abondant notamment sur la per-

(1) Je signale au passage que, dans ce sable, j'ai trouvé aussi, à l'état d'unique exemplaire (malgré des recherches suivies pendant plusieurs marées) le bel Hésionien, *Ophiodromus flexuosus* Clap. (= *Anoploneis Herrmanni* Giard). Cette Annélide habite toujours le sable (Glénans, Terrenès).

pendiculaire au rivage passant par l'extrémité est de la roche appelée *Le Doué*.

Le mucus qu'il sécrète délimite, dans le sable, un tube à la façon de celui de l'Arénicole ; ce tube est recourbé en U, et descend à 10-15 centimètres de profondeur. En retournant le sable avec une pelle à manche court, on est frappé par le chevelu des tentacules blanchâtres très longs et, en les suivant, on trouve l'animal qui d'ailleurs est fragile. Il s'autotomise très facilement en un point assez constant, juste au-dessous du 10<sup>e</sup> segment sétigère. La partie autotomisée renferme la portion étroite de l'œsophage, qui se dilate presque immédiatement au-dessous. L'autotomie, dans cette région, est très fréquente (1) chez les Polycirrides, comme je le rappelais plus haut, à propos de *P. (Anisocirrus) decipiens* Grav. et comme le remarque DE SAINT-JOSEPH (*l. c.*, p. 236) d'une manière générale.

Le tube digestif est bourré de sable, qui toutefois ne séjourne pas dans la partie étroite de l'œsophage ni dans la portion initiale de la partie dilatée.

L'animal a le régime arénivore très caractérisé et se distingue nettement en cela des autres Polycirrides de la côte (*P. caliedrum*, *P. hæmatodes*, etc.). A l'état d'extension il atteint 60-80 millimètres.

La région céphalique a la conformation habituelle dans le genre *Polycirrus*. Elle porte un nombre très élevé de filaments tentaculaires, très extensibles et très inégaux. Le verticille inséré le plus en avant sur le lobe préoral est composé des tentacules les plus forts, dilatés à leur extrémité en une lame allongée et spatuliforme. Sur les côtés du prostomium, on note deux lobes latéraux, où s'insèrent également des tentacules. Ces lobes ne sont pas très développés.

Il n'y a pas de points oculiformes. Ventralement la région préorale forme une surface gauche plus ou moins disposée en cornet.

Il y a une trentaine de segments sétigères (j'en compte respectivement 28, 29 et 30 sur trois individus).

Les rames parapodiales sont relativement longues, prolongées en une languette plus mince ; les soies, au nombre d'une vingtaine par rame en moyenne, sont assez longues, fines et ne semblent pas dentées à leur extrémité. Sur les segments antérieurs, on remarque des écussons ventraux pairs, bien déve-

(1) Dans les matériaux du *Siboga*, j'ai eu plusieurs Polycirrides dépourvus ainsi de l'extrémité antérieure et non déterminables.

loppés aux 10 premiers segments sétigères : le premier est plus court que les suivants ; la largeur maximum est atteinte vers le 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> et diminue rapidement à partir du 10<sup>e</sup>. Il y a encore des rudiments de ces écussons de plus en plus grêles et espacés les uns des autres sur quatre segments (V. fig. 2). La ligne médio-ventrale offre un double cordon longitudinal plus ou moins nettement décomposé en segments et allant en s'atténuant graduellement vers l'extrémité postérieure.

Les uncini commencent au 13<sup>e</sup> segment sétigère, ainsi que je l'ai constaté sur plusieurs individus. Ils sont d'une seule forme et soutenus d'emblée par des soies tendineuses. Vers le 15<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> sétigère, on en compte une cinquantaine par tore. L'espèce

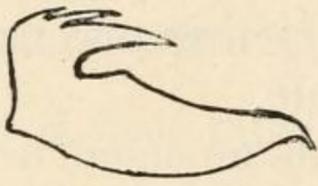


FIG. 1. — *Uncinus*  
(G. = 1.200).

rentre donc dans le sous-genre *Leucariste*. Les uncini, du type général de ceux des Polycirrides, sont grêles et bas, à base moyennement allongée, avec une dent principale assez longue surmontée d'une autre plus faible et de quelques très fines denticules formant le vertex (fig. 1).

Le nombre des segments abdominaux (dépourvus de rames sétigères) atteint jusqu'à 80 et peut-être davantage. Ces segments sont étroits, courts; les pinnules uncinigères sont très peu sail-lantes. Le segment anal est dépourvu de tout prolongement cir-riforme.

L'animal a une coloration jaunâtre dans la région thoracique. Cette coloration est due uniquement à l'intestin. Les tentacules et le tégument sont incolores, ainsi que la région abdominale. Il n'y a pas d'éléments sanguins pigmentés.

En ce qui concerne l'anatomie interne, je me borne à mentionner l'existence de six paires d'organes segmentaires, débou-chant sur les 6 premiers sétigères, sans former de papilles sail-lantes. Chacun est formé d'une anse dont les deux branches sont complètement accolées et diffèrent nettement d'aspect.

Au mois d'août-septembre, je n'ai pas trouvé de produits géni-taux, même dans les individus les plus grands.

Cette espèce diffère très nettement de toutes celles qui ont été décrites jusqu'ici sur les côtes européennes et a un habitat et un régime d'ailleurs très distincts. Je l'appellerai, en raison de ces particularités éthologiques, *P. (Leucariste) arenivorus*.

Elle se rapproche, par ses caractéristiques morphologiques, de *P. (Leucariste) nervosus* Marenzeller des côtes du Japon, et de *P. (Leucariste) californicus* Moore de Californie, comme il

résulte des descriptions. Il y aurait lieu de discuter l'autonomie des trois espèces sur des matériaux abondants de chacune d'elles.

*P. californicus* semble devenir génitalement mûr avec un nombre de segments (65) très inférieur à *P. arenivorus*. *P. nervosus*, d'après la description de MARENZELLER, montre diverses divergences de détail dont il est difficile d'apprécier l'importance. MARENZELLER et MOORE ne disent rien de l'habitat ni du régime de leurs deux espèces. *P. hæmatodes* en diffère nettement par ses hématies rouges et *P. arcticus* Sars (= *P. albicans* Malmg.) est une espèce beaucoup plus petite.

\*  
\*\*

*P. arenivorus*, à l'anse Saint-Martin, est fréquemment infecté (5-8 % environ des individus) par un Copépoïde parasite extrê-

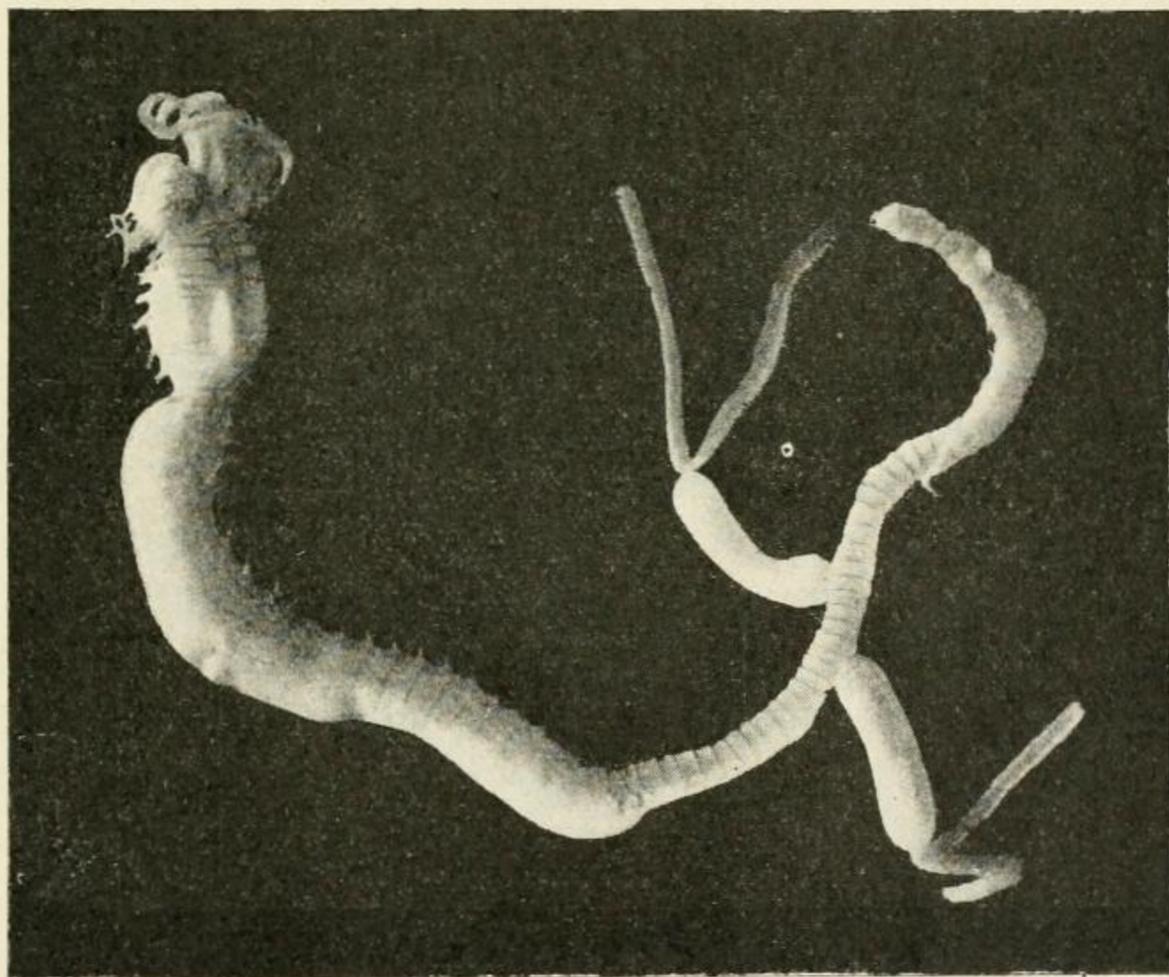


FIG. 2. — *Polycirrus arenivorus* n. sp., porteur de deux *Xenocœloma brumpti* Caull. et Mesn. (G. = 6, environ).

mement dégradé et dont les rapports avec l'hôte sont très singuliers, *Xenocœloma brumpti* Caull. et Mesnil (1). BRUMPT a anté-

(1) VOÏT CAULLERY et MESNIL. — Sur la structure et les rapports avec l'hôte (*Polycirrus arenivorus* Caull.) d'un Copépoïde parasite (*Xenocœloma brumpti* n. g., n. sp.) (*C. R. Ac. Sci. Paris*, CLXI, p. 709-712, 1915).

rieurement décrit une espèce très voisine du même type, parasite sur *Polycirrus aurantiacus*, à Plymouth. Elle en diffère, d'après les figures publiées par BRUMPT, par les proportions générales et par la taille des sacs ovigères. Il n'est pas rare de trouver deux *Xenocœloma* sur le même *P. arenivorus*. Ils siègent sur la seconde moitié de la région sétigère ou dans la portion antérieure de la région achète (fig. 2).

---

**OBSERVATIONS SUR LA BIOLOGIE  
DE *CYCLOPODIA GREEFFI* KARSCH (DIPT.), NYCTÉRIBIIDE  
PARASITE D'UNE CHAUVESOURIS CONGOLAISE**

PAR

J. RODHAIN et J. BEQUAERT

*Note présentée par M. ROUBAUD*

Les données que l'on possède sur la biologie des Nyctéribiides, Diptères aptères parasites des Chauves-Souris, se réduisent à fort peu de chose. Le larviparisme de ces Insectes — analogue à celui des autres Diptères Pupipares — a été établi dès 1835 par WESTWOOD; cet entomologiste trouva à la dissection d'une femelle de *Cyclopodia Sykesii* (Westw.) dans l'abdomen « une masse organisée solide, de couleur blanche et presque aussi grande que l'abdomen lui-même, de forme ovale, convexe au dessus et aplatie en dessous, l'extrémité la plus large montrant trois petites taches circulaires placées en triangle et en outre deux taches plus petites placées à une plus grande distance des précédentes »... WESTWOOD considère cette masse comme étant une « puppe » analogue à celle pondue par les Hippoboscides (1).

Des larves obtenues par dissection de ♀ ont aussi été étudiées par SPEISER (1901) chez *Nycteribia Blasii* Kol. et *Penicillidia Dufouri* (Westw.), et H. SCOTT (1908) a décrit une ♀ de *Penicillidia Jenynsi* (Westw.) portant une larve presque complètement expulsée de l'abdomen; nous reviendrons plus loin sur les observations de ces deux auteurs.

OSTEN-SACKEN publia en 1881 les seules observations qui paraissent avoir été faites jusqu'ici sur la ponte elle-même des

(1) Avant les observations de WESTWOOD, LATREILLE admettait que *Nycteribia* ne subit pas de métamorphoses complètes, mais « qu'elle croît à la manière des Poux, des Araignées ». [Hist. nat. des Crust. et Ins., XIV, an XIII (1805), p. 401.]